

Traduzioni in francese

ANNAMARIA FERRAMOSCA

da *Other Signs, Other Circles* - a Selection of Poems 1990-2009-Series Italian Contemporary Poets in Translation, Chelsea Editions, New York, 2009 Translation and Introduction Anamaría Crowe Serrano

traduzione di Isabel Violante

Al capolinea

salire sul 160, capolinea paziente
tra i due platani - sempre alla stessa ora -
muta solo l'umore, come le nuvole
uguale la mancanza

Il posto che preferisco è quello in fondo
al centro della fila orizzontale, il migliore
per assistere al film, puntuale:
piccola folla composta, in parte seduta in parte in piedi
si parla con sguardi, diffida di chi le sta accanto
lo ama lo cerca lo urta
nell'inclinazione sottile dei corpi
ciecamente consegnata alla fatalità del moto
ognuno coprendo il suo cosmico tratto di asfaltocielo

E non so perché mi commuove
tutto di questo bus fendinuvole:
la marcia il freno i sobbalzi il contrasto dell'aria
il riflesso sul vetro del pianto stellare
il turbinio del sangue sottopelle
- nostalgia del bigbang - se il cuore
sta meditando di rallentare, predisporre al viaggio

Guardo il treno correre nelle pupille di chi mi è davanti:
piccole locomotive accendersi - un bimbo mi fissa curioso -
curiosa anch'io di vedere la sua fermata di scintille
decido di non scendere ancora
mi abbarbico al sostegno di uscita
(il viale continua oltre la piazza ?)

Infine che cosa ho fatto se non
lasciarmi andare sulla scia dei nomi?
amicheamici che mi aiutate a scenderesalire
gioisco del vostro tocco non so darvi in cambio
che qualche ritmo e un brusio
di un arrivo lontano
che già è partenza

Terminus départ

*Monter sur le 160, terminus patient
entre les deux platanes – toujours à la même heure –
seule l'humeur change, comme les nuages
pareil le manque*

*la place que je préfère est celle tout au fond
au centre de la rangée horizontale, la meilleure
pour regarder le film qui passe ponctuellement :
petite foule en rang, qui assis, qui debout,
qui parle avec les yeux, se méfie du voisin,
l'aime le cherche le choque
dans l'inclinaison subtile des corps
aveugle abandonné au hasard du mouvement
chacun couvre son bout cosmique de ciel-asphalte*

*et je ne sais pas pourquoi tout m'émeut
dans cet autobus brise-nuées :
le roulis le frein les cahots le contraste de l'air
le reflet sur la vitre des larmes des étoiles
le tourbillon du sang en-dessous de la peau
– nostalgie du big bang – si le coeur
médite de ralentir, se préparer au voyage*

*je regarde le train courir dans les pupilles du voisin d'en face :
petites locomotives qui s'allument – un enfant curieux me dévisage –
et moi aussi curieuse de voir son arrêt d'étincelles
je décide de ne pas encore descendre
je m'agrippe au poteau de sortie
(est-ce que l'allée se poursuit après la place?)*

*enfin qu'ai-je fait sinon
me laisser emporter par la traîne des noms?
amis-amies qui m'aidez à descendre-monter
je jouis de votre toucher ne sais vous donner en échange
que quelque rythme et le bruissement
d'une arrivée lointaine
qui est déjà un départ*

da Ciclica, Ed. La vita felice, 2014

Urti gentili traduzione di Isabel Violante

mi manca la lingua mi manca
quella timidezza di vocali aperte
di zeta dolce nel grazie
un incurvarsi della voce in gola
come a piegarla fossero le pietre

salentine del ricordo o forse
una malinconia residua della nascita
ingorgo che resiste
allo sperpero del vivere

furore dei cieli di una volta
grida bianche dei dolmen che insistono
nel vedere il mattino sorgere
sulle rovine ogni volta
qualunque sia l'inclinazione della luce

mi manca quella strana paura
prima di ogni viaggio
come un sottile rifiuto della distanza
come di albero che impone alle radici
un limite all'espandersi e si concentra
sulla cura dei frutti

pure amo
tutto questo calpestio di genti nella città
l'impasto lento di animelingue
il rompersi dei meridiani l'inarcarsi dei ponti per
urti gentili
questo annodarci annodando
i cesti della fiducia con antiche dita

Aimables chocs

c'est la langue qui me manque et aussi

cette timidité des voyelles ouvertes
des sifflantes aimables dans merci
une courbure de la voix dans la gorge
comme si les pierres la pliaient
du Salent du souvenir ou peut-être
un reste de nostalgie de la naissance
un nœud qui résiste
au gaspillage de la vie

fureur des cieux d'autrefois
cris blancs des dolmens qui insistent
en voyant le matin surgir
sur les ruines à chaque fois
n'importe l'inclinaison de la lumière

c'est cette étrange peur qui me manque
avant chaque voyage
comme un refus ténu de la distance
comme un arbre qui impose à ses racines
une limite à l'expansion et se concentre
sur le soin de ses fruits

et pourtant j'aime
tout ce piétinement de gens dans la ville
la masse lente d'âmeslangues
la rupture des méridiens la courbure des ponts sous
d'aimables chocs
et nous nouant et renouant
la vannerie de la confiance aux doigts anciens

Ladolfi, Giuliano, “ *D'une langue à l'autre-Trois poètes italiens contemporains Présentés et traduits par Giuliano Ladolfi :Annamaria Ferramosca, Gianni Priano, Marco Beck*” in Francopolis, mar.avr. 2023

<http://www.francopolis.net/langue2/G.Ladolfi-3Italiens-MarAvr2023.html>

da Per Segni Accesi di ANNAMARIA FERRAMOSCA-Giuliano Ladolfi Editore, 2021

qui c'era una casa e una cisterna
cigolava di vita la carrucola
intorno s'affaccendavano le api
nelle ritmiche estati
di spighe e d'ossa

poi fu davvero arduo
veder levarsi il muro inesorabile
scegliere con chi stare con chi decidere
di attraversare un mare assurdo
lasciarsi estinguere o cercare
varchi nel miraggio
del grande accordo

tutto fu davvero molto arduo
visto che
umani e pietre per muri
continuavano a confondersi a confondere

ici il y avait une maison et une citerne
la poulie grinçait de vie
autour s'agitaient les abeilles
dans les étés rythmés
d'os et d'épis

puis c'était vraiment dur
de voir le mur inexorable s'élever
de choisir avec qui se tenir avec qui choisir
de traverser une mer absurde
de se laisser éteindre ou chercher
des brèches dans le mirage
du grand accord

tout en effet était très difficile
puisque
les humains et les pierres pour les murs
ne cessaient de s'embrouiller à embrouiller

fare tabula rasa dei pensieri
affidarsi al buio
con la sicurezza dei ciechi

sostare ad ogni angolo della notte
afferrare i lumi al baluginare dell'alba
sulla bocca delle sorgenti
nel luccichio delle nascite

verrà l'oceano
verranno le sue vele
saremo nuovi per nuovi continenti

faire table rase des pensées
se fier à l'obscurité
avec la sécurité des aveugles

s'arrêter à chaque coin de la nuit
saisir les lumières à la lueur de l'aube
sur la bouche des sources
dans le scintillement des naissances

viendra l'océan
viendront ses voiles
nous serons nouveaux pour de nouveaux continents

ho trecce che sciolgo a sera prima del sonno
si piegano in onde profetiche scene
dal sogno che la notte
già sospinge nel mattino e trasmuta
in gesti quotidiani

ancora quell'addio quel nodo stretto
che ti ho fatto per mai dimenticare
il nostro barcollare sulla grondaia
il prenderci per mano
e i déjà-vu a ricordare
siamo fatti della stessa materia dei sogni

J'ai des tresses que je détache le soir avant de dormir
se plient en vagues prophétiques scènes
du rêve que la nuit
pousse déjà dans le matin et transmue
en gestes quotidiens

encore cet adieu ce nœud serré
que je t'ai fait pour que tu n'oublies jamais
notre titubation sur le caniveau
notre prise de mains
et les déjà-vu pour se souvenir
que nous sommes faits de la même matière que les rêves

(*)

Annamaria Ferramosca vit à Rome, où elle a travaillé en tant que professeur de biologie, tout en occupant pendant plusieurs années le poste de professeur de littérature italienne à l'université RomaTre. Elle a à son actif des collaborations créatives et critiques avec revues nationales et internationales et avec des sites de poésie italienne.